

## DE L'ART ET DE L'INDUSTRIE LE PAPIER PEINT ART NOUVEAU

Jérémie Cerman, *Le Papier peint Art nouveau. Création, production, diffusion*, Paris, Editions **[Marc]** & Martin, 2012, 304 pages. ISBN 978-2-84934-093-6.

Elodie Voillot

L'ouvrage de Jérémie Cerman, *Le Papier peint art nouveau. Création, production, diffusion*, est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2009 à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, distinguée par le prix de la Chancellerie des universités de Paris. Jérémie Cerman est aujourd'hui maître de conférences à l'université Paris IV-Sorbonne. Tenant compte de considérations esthétiques, sociales, économiques et commerciales, il envisage la création de papier peint en Europe au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. C'est une perspective, large, ambitieuse et nécessaire pour un sujet encore peu étudié, qui va de l'élaboration des modèles à leur diffusion, en passant par l'organisation de la production. Le papier peint a souvent eu une place ambiguë au sein de l'histoire de l'art, son caractère industriel et domestique en faisant un sujet subalterne. Pourtant, à une époque où l'art pour tous comme l'art dans tout devinrent les principaux enjeux des créateurs, le papier peint cristallisa les intérêts et concentra les efforts des artistes et des fabricants qui en firent un des supports privilégiés de l'Art nouveau.

Aux origines de ce renouveau, l'élan donné en Grande-Bretagne par Augustus Welby Pugin et Owen Jones, qui trouva ensuite en William Morris et les *Arts and Crafts* des continuateurs inspirés et efficaces. Les papiers peints dessinés par Morris jouèrent un rôle primordial pour le renouvellement conceptuel et formel des productions en Grande-Bretagne mais aussi dans les autres foyers de l'Art nouveau. La pénétration des produits anglais fut un facteur déterminant pour l'émergence de l'Art nouveau en Europe continentale. Outre leur emploi dans des constructions modernes – Victor Horta et Paul Hankar parèrent les murs de leurs réalisations de papiers peints dessinés par Charles Voysey et Walter Crane –, les papiers peints anglais bénéficièrent de véritables réseaux de diffusion s'appuyant tant sur des connaisseurs informés, tels Gustave Serrurier-Bovy ou Albert Besnard, que sur la presse et les revues comme *The Studio* ou *Art et Décoration*, ainsi que sur des marchands (comment ne pas citer ici le célèbre Siegfried Bing). Séduites par ces innovations, les manufactures continentales ne tardèrent pas à s'approvisionner en modèles outre-Manche, avant de s'approprier et d'adapter ces motifs à leur propre marché.

Parcourant les diverses déclinaisons de l'Art nouveau, Jérémie Cerman examine les modalités selon lesquelles se posa la question du papier peint en Europe. L'étude des artistes Henri Van de Velde, Georges Lemmen ou encore Adolphe Crespin, lui permettent de montrer comment, au sein d'un même foyer artistique, les motifs créés révèlent de fortes disparités esthétiques et des approches très personnelles. Les Allemands Peter Behrens et Otto Eckmann viennent quant à eux témoigner des essais du *Jugendstil*. Dans ce panorama, la France offre un terrain d'étude particulièrement



riche en raison des nombreux « cas de figure » qui s'y rencontrent : des essais nabis – pour lesquels la décoration murale fut un véritable cheval de bataille, avec Paul Ranson et Maurice Denis en première ligne –, aux créations totales d'Hector Guimard, en passant par les grandes manufactures comme celles de Leroy, Grantil, Gillou et Fils, ou encore la Société française des papiers peints qui, bénéficiant du développement de l'impression mécanique, produisirent massivement et à bas prix. Jérémie Cerman révèle l'articulation à l'œuvre dans la création de papiers peints, oscillant entre des propositions originales d'artistes et les nécessités de l'industrie à la recherche de modèles adaptés à la fabrication en série.

À partir de 1900, l'industrie récupéra réellement à son compte les motifs Art

nouveau et les utilisa dans des productions bon marché, permettant ainsi leur diffusion à grande échelle. L'engouement pour le papier peint et l'Art nouveau suscita des collaborations remarquées entre artistes et fabricants. Cependant, celles-ci ne représentaient qu'une petite part d'une production essentiellement dominée par le travail des dessinateurs industriels. Jérémie Cerman apporte ici une contribution essentielle à la connaissance d'un groupe d'artistes sur lequel les sources sont peu nombreuses, restituant par ailleurs le processus de création des modèles industriels dans son ensemble et sa complexité. Si, en Grande-Bretagne, l'héritage des *Arts and Crafts* tendait à abolir la distinction entre art et artisanat, la situation en France était très différente : le statut des dessinateurs industriels resta longtemps ambigu et surtout, ils furent rendus responsables du manque d'innovation de l'industrie française. Pourtant, force est de constater que ce furent eux les principaux propagateurs du style 1900, qu'ils aient travaillé directement pour une manufacture ou dans des ateliers, comme ceux de Robert Ruepp, Prosper Tétré, Georges Libert, Louis Dodé, Baulieu... Comme le montre l'exemple de Robert Ruepp, le succès d'un atelier pouvait reposer sur l'adoption du style Art nouveau.

Support artistique, le papier peint devint aussi le support d'une réflexion théorique qui, rejoignant celle sur le renouveau des arts décoratifs, engagea de nombreux acteurs tels qu'Eugène Grasset et Maurice Pillard-Verneuil. Cet idéal esthétique rejoignit



## DÉCOR N° 2704. " La Cueillette des Fleurs ".

Cette composition, dessinée par un de nos maîtres modernes, constitue, avec les autres décorations du catalogue, la manifestation artistique l'année dans notre industrie.

La Frise bordure du haut, a 1<sup>m</sup> 40 de développement, sans aucune répétition.



III. 1. Christopher Dresser ou atelier, revêtement mural « Tekko », imprime par Salubra en 1909 (n° 640), collection particulière

III. 2. Devanture de la boutique Dutertre « À Parc en ciel », Angers, vers 1900, carte postale, collection de l'auteur.

III. 3. *La Cueillette des fleurs*, frise de papier peint éditée par L. Duchesne, vers 1900, collection de l'auteur.

l'idéal d'un art industriel démocratique, capable de produire des objets de qualité et de les rendre accessible au plus grand nombre. L'industrie, en permettant un accès au style Art nouveau à une grande partie de la population urbaine, démocratisait ce qui constituait la « modernité ». Une démocratisation qui s'appuyait sur d'efficaces relais. Jérémie Cerman étudie la diffusion du papier peint, ses lieux et ses supports de vente, le remplaçant ainsi dans un système de pratiques commerciales et sociales plus large. S'il semble aller de soi que le papier peint s'appréhende avant tout dans son contexte architectural et domestique, cette présence est difficile à documenter dans la durée en raison de son extrême fragilité. Cependant, quelques rares décors ont été préservés in situ. La maison d'Aristide Bergès à Lancey, où se retrouvent plus de vingt papiers différents datés entre 1896 et 1901, ou encore la villa Béthanie à Rennes-le-Château où est conservé l'un des rares exemples de papiers peints luxueux composés de plusieurs lés ou parties assemblées, ont permis à l'auteur de réaliser une véritable étude « de terrain ». Jérémie Cerman associe à celle-ci le renfort de nombreux documents photographiques. Quelles soient documentaires, artistiques, judiciaires ou humoristiques, ces images sont fréquemment l'occasion de mises en scène associant les qualités ornementales et décoratives du papier peint à son caractère distinctif. Les scénettes que l'on trouve dans l'importante production de cartes photographiques offrent à cet égard une lumière importante sur les usages et les goûts pour ce médium.

À travers l'intérêt pour le papier peint et pour le décoratif, se construit ainsi une filiation allant des nabis à Matisse et Picasso, de l'Art nouveau à l'Art déco et aux avant-gardes.

Dans cet ouvrage richement illustré – une sélection de papiers peints de la manufacture Isidore Leroy est insérée à la fin du volume –, très documenté et d'une lecture si agréable qu'elle demande à être soulignée, Jérémie Cerman développe une approche croisant histoire esthétique et histoire sociale qui donne – ou redonne – au papier peint toute sa place dans l'histoire de l'Art nouveau.